

« Je suis rentré dans une France confinée »

Laurent Besnehard, photographe originaire de Caen, était au Maroc depuis le 8 mars. Mardi soir, il est rentré dans une France confinée. Le décalage est complet. Témoignage.

« Le dimanche 8 mars, je suis parti de Caen pour le Maroc. Je devais rentrer le 23 mars. J'étais à Dakhla, au bout du Maroc, près de la frontière avec la Mauritanie. J'y allais pour le travail, pour faire des photos et vidéos d'un hôtel sur place, avec un petit groupe de plusieurs personnes. Et je comptais bien en profiter pour faire du kitesurf, c'est un gros spot. Le 8 mars, mes proches m'ont dit rigolant : « On verra si tu rentres ! » Je suis parti sans problème. Ça me semble déjà loin... »

« Quand on va vu que les lignes aériennes entre le Maroc et l'Espagne fermaient la semaine dernière, on a commencé à vraiment se poser des questions. Notre hôtel était à une demi-heure de Dakhla où il y a un minuscule aéroport. Casablanca est à deux heures d'avion, mais toutes les lignes étaient saturées. »

« La guerre était à côté »

« On ne voulait pas se jeter dans la gueule du loup, on attendait d'avoir des infos sur les procédures officielles. De jeudi à lundi, c'était absolument chaotique. L'hôtel nous a dit qu'il fermait, puis non, et finalement oui. Le consulat, l'ambassade étaient injoignables. Royal Air Maroc, notre compagnie, aussi. On n'avait aucune idée de ce qu'il fallait faire et de là-bas, c'était compliqué d'avoir des infos. À un moment, on s'est dit qu'il fallait y aller. Lundi (16 mars), on a filé à l'aéroport. »

À Casablanca, la situation était hors



Laurent Besnehard, photographe (allongé au premier plan sur la photo), est rentré du Maroc vers une France en train de se confiner.

de contrôle. On nous disait qu'il n'y avait plus d'avion. Les gens criaient. Il y a eu des bagarres, des mouvements de foule. On a passé notre journée de lundi à faire la queue. Puis on a fini par avoir des billets pour un vol le mardi soir.

« On a passé la nuit dans un hôtel à Casablanca, face à la mer, nous étions seuls. C'était complètement irréel. On avait l'impression d'être

dans un film, seuls dans un hôtel de luxe alors que la guerre était à côté... »

« Nous sommes arrivés à Charles-de-Gaulle, à Paris, mardi soir, et à Caen tôt mercredi matin. L'aéroport était absolument vide. Personne n'a contrôlé notre température, un tiers des gens seulement portaient des masques, les passeports passaient de main en main... »

Le retour à la maison est bizarre, on

rentre dans un pays confiné. Dehors il fait beau, je suis encore en mode voyage, complètement déphasé. Mais j'ai senti que les choses ont changé, entre les discours de ma femme, de mes amis quand je suis parti et quand je suis rentré, le décalage est énorme. »

Propos recueillis par
Élodie DARDENNE.

« Le confinement m'oblige à bosser »

L'université étant fermée, des enseignements à distance sont mis en place. Les étudiants suivent leurs cours depuis leur lieu de résidence.



Étudiante en LEA et confinée, Louise suit son cours magistral en ligne et en direct, aux horaires habituels.

Louise, 20 ans, est étudiante en L2 de LEA (langues étrangères appliquées). Lundi, après l'annonce du confinement, elle a quitté son studio caennais pour rejoindre ses parents et sa sœur à la campagne, entre Caen et Bayeux. « J'ai une connexion wifi qui me permet de continuer à suivre mes cours. » Le dispositif était déjà en place, « les profs se sont organisés rapidement après la fermeture de la fac. Tout le monde, enseignants comme étudiants, garde le contact via une boîte mail commune : *Zimbra*. »

« Pour les cours magistraux, certains privilégient le direct à l'aide de vidéo-conférences. Pour les travaux dirigés, les enseignants peuvent déposer diaporamas, enregistrements audio et exercice sur E-campus. « Cette plateforme n'est pas nouvelle, souligne Louise, mais là, elle devient vitale. »

« Les cours magistraux de Louise continuent de se tenir aux horaires habituels. L'enseignement se déroule presque normalement : devant son

écran d'ordinateur où défilent les documents écrits commentés en direct par son enseignante. »

« On peut aussi poser des questions via un espace de chat en direct, mais aussi par *Zimbra*. Les profs savent que ce n'est quand même pas évident de suivre ainsi les cours. » Parfois, en raison de problèmes informatiques : « Les premiers cours, je n'avais pas le son, indique Louise. Et puis il faut aussi se concentrer, car l'ambiance de travail est différente à la maison ! »

« L'étudiante voit cependant un positif dans cette situation inédite : « Le confinement m'oblige à bosser mes partiels... » Car pour l'instant, il n'est pas question de report d'examen. « Pour le contrôle continu, j'ai des épreuves programmées le 27 et le 28 mars : on les fera via E-campus. Quant au contrôle terminal, selon les dernières informations, lui aussi pourrait avoir lieu via E-campus. »

Nathalie LECORNU-BAERT.

Comment Caen faisait face à la grippe espagnole ?

La grippe espagnole (1918-1919) a germé en Chine, avant de se répandre dans le monde. On lui prête 50 à 100 millions de morts. Et face à la pandémie prévalaient déjà des mesures exceptionnelles...

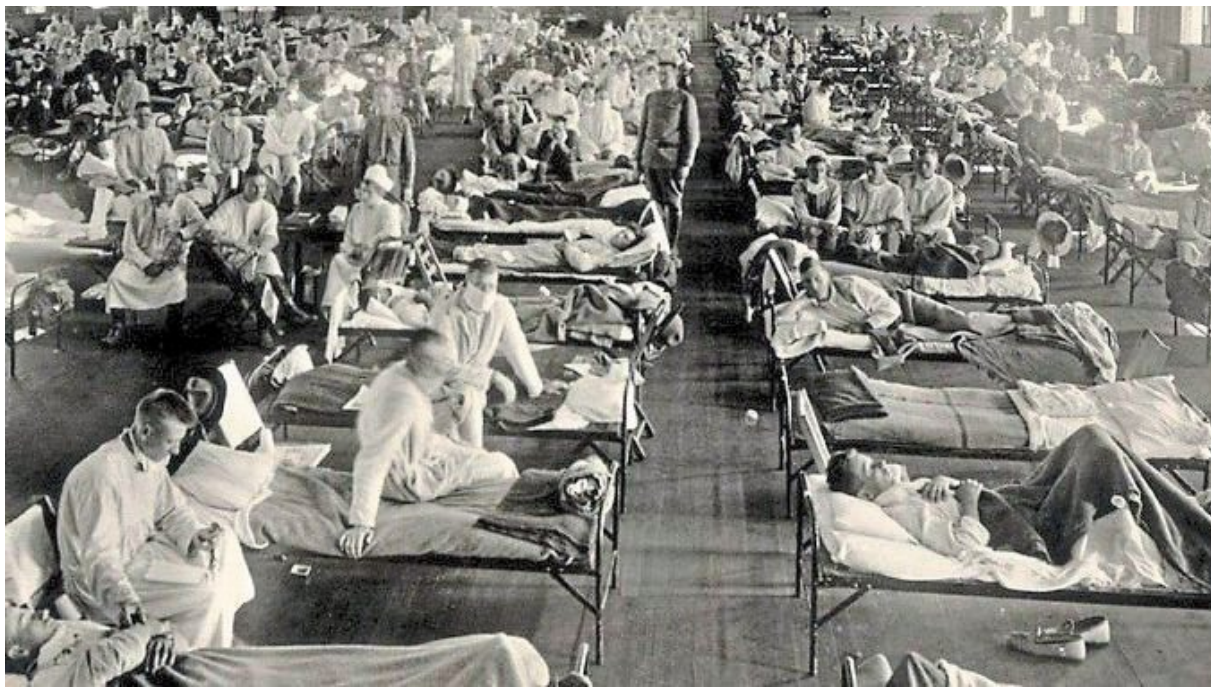
À Caen, trois vagues de grippe espagnole se sont succédées. La première et la dernière (avril 1918 et début 1919) furent plutôt bénignes. En revanche, la deuxième (août à novembre 1918) fut beaucoup plus dramatique. Dans un article publié en 1997⁽¹⁾, le Dr Morel et l'historien Claude Quétel lui prêtent globalement 301 victimes à Caen, principalement des personnes âgées de 20 à 39 ans, et 1 109 dans le Calvados.

Les symptômes étaient les suivants : « Fièvre élevée, troubles nerveux discrets, et surtout des accidents pulmonaires, provoquant des morts, par asphyxie en quelques heures », relevait alors le Dr Ravaut.

Le 14 août, un décret édicte des « mesures exceptionnelles d'hygiène et de prophylaxie durant toute la durée de la guerre ». Le maire de Caen, René Perrotte, fait d'abord appel à « la bonne volonté » de ses concitoyens, raconte alors le *Journal de Caen*, qui détaille les mesures préconisées : « Matin et soir, on fera une toilette soignée du visage, de la barbe et de l'orifice des fosses nasales. »

Dans les foyers grippaux, l'entourage est invité à « se laver la bouche quatre à cinq fois par jour avec de l'eau chaude pure ou additionnée de quelques gouttes d'alcool de menthe ». Toutes les écoles et ateliers doivent être nettoyés à grandes eaux.

Et puis, c'est officiel, l'épidémie devient pandémie. Et Caen se retrouve plongé dans un dispositif rappelant, en partie, celui qui prévaut depuis mardi midi. Après avis du conseil départemental d'hygiène, le 10 octobre, le préfet prend un arrêté interdisant temporairement « les réunions publiques, théâtres, concerts, cinémas et tous autres spectacles



Il y a 101 ans sévissait la grippe espagnole. La pandémie la plus meurtrière au monde. Caen n'a pas été épargnée.

(1) PHOTO ILLUSTRATION LIBRARY OF CONGRESS / SPL / COSMOS

provoquant une agglomération de population », à l'échelle du Calvados. Même des offices religieux feront l'objet de strictes limitations.

Embouteillages au cimetière

L'épidémie progresse à grands pas. À l'hospice Saint-Louis, place Reine-Mathilde, le journal relève, par exemple, 112 cas dès le 7 octobre, dont 87 enfants, puis 49 nouveaux cas entre le 10 et le 15, impliquant vingt décès.

Douze nouveaux cas, dont plusieurs graves, progressent par ailleurs « en vingt-quatre heures dans un même dortoir à la ferme du chantier naval de Blainville ».

L'hôpital de l'époque, dit Hôtel-

Dieu, ainsi que l'asile du Bon-Sauveur, sont les deux « spots » grippaux de la ville. D'après le duo Morel-Quétel, c'est dans ce second établissement que « la grippe frappa le plus durement ». Leurs relevés font froid dans le dos : 114 morts entre le 6 octobre et le 7 novembre. Les deux auteurs parlent de « pompes funèbres débordées, d'embouteillages au cimetière de Vaucelles ».

Globalement, la population semble suivre plutôt sagement les consignes. Dans les campagnes alentour, cependant, les secours se retrouvent rapidement débordés. Les médecins sont motorisés, chose plutôt rare pour l'époque, mais ralentis dans leur mission par leur mobilisation et une pénurie de pneus et d'essence.

Le 28 octobre, en plein conflit, des médecins militaires sont appelés à la rescousse. Le lendemain de l'Armistice, l'épidémie est enfin régulée. Le conseil départemental d'hygiène juge la situation sanitaire suffisamment « améliorée » pour que le préfet lève les mesures. Caen respire doublement. La sale guerre est finie. La grippe espagnole aussi. Théâtres et cinémas rouvrent leurs portes. La vie reprend, mais la ville ne cesse de pleurer ses morts.

Raphaël FRESNAIS.

(1) : La grippe « espagnole » de 1918 à Caen et son impact au Bon-Sauveur, *Annale de Normandie* 1977, p. 205 à 217.

Urgences et santé

Samu-médecins : 15.
Médecins de garde : 116 117 (le soir après 20 h)
Police secours : 17.
Pompiers : 18 (portable 112).
Commissariat de police : rue du Docteur-Thibout-de-la-Fresnaye, 02 31 29 22 22.
CHU (Côte-de-Nacre) :

02 31 06 31 06.
CHR (avenue Clemenceau) : 02 31 27 27 27.
Pharmacie : appeler le 32 37
Horaires des marées à Ouistreham : matin (coefficient 51) pleine mer 8 h 18 ; basse mer 2 h 49 ; l'après-midi (coefficient 56) pleine mer 20 h 53 ; basse mer 15 h 27.

Ouest-France à votre service

Service clients : Déjà abonné : www.votrecompte.ouest-france.fr ou 02 99 32 66 66 (tarif appel local).
Pour vous abonner et recevoir votre journal avant 7 h 30 : www.abonnement.ouest-france.fr ou 02 99 32 66 66.
Faire paraître une petite annonce dans Ouest-France et sur Internet :

0 820 000 010 (0,15 €/min plus prix d'un appel).
Faire paraître votre publicité dans Ouest-France et sur Internet : 02 99 26 45 45 (prix d'un appel).
Faire paraître un avis d'obsèques : 0 810 060 180 (0,06 €/min plus prix d'un appel).

Caen en bref

Un espace de coworking labellisé par la Région



Jean-Marie Bernard remettant à Emmanuelle Adamy et Sylvain Raugh le label Tiers-lieux Normandie dans leurs locaux du 47, quai de Juillet.

(1) PHOTO : OUEST-FRANCE

Le coworking, lieu de travail partagé favorisant les échanges entre les travailleurs, les coworkers, fait partie des nouvelles formes d'organisation du travail.

La semaine dernière, dans les locaux de l'espace Hey ! Coworking, situés quai de Juillet, Jean-Marie Bernard, conseiller régional, a remis le label Tiers-Lieux Normandie à Emmanuelle Adamy et Sylvain Raugh, les créateurs du seul espace de coworking privé de la ville. Actuellement, les espaces de Hey ! Coworking, ouverts en 2017, sont mis à disposition de 40 entreprises et de 50 « coworkers », salariés ou travailleurs indépendants. Daniel, âgé

de 24 ans, qui y télétravaille pour une start-up installée à Prague, trouve ici une ambiance qu'il n'aurait pas chez lui et apprécie d'échanger avec les autres coworkers résidents.

« Sur une surface de 100 m², nous proposons des bureaux partagés et des salles de réunion, dans un espace, comme à la maison, confortable et chaleureux », souligne Emmanuelle Adamy.

Dans le cadre de son engagement à développer une stratégie numérique professionnelle, la région a labellisé, à ce jour, 37 tiers-lieux (lieux tiers, entre travail à domicile et en entreprise), l'objectif est d'en avoir 50 d'ici 2021.

Affaires à faire

ATTRACTIVE DAYS SANS APPORT, AFFIRMEZ VOTRE STYLE
PEUGEOT

SUV 3008 STYLE
À PARTIR DE
299 €/MOIS¹
ASSISTANCE ET GARANTIE
INCLUSES PENDANT 4 ANS
SANS APPORT
MOTION & e-MOTION
PEUGEOT

ETS CAEN-SUD DEPUIS 1956
67, Bd Raymond Poincaré (Clinique du Parc)
02.31.829.831 - www.caen-sud.com

1) Voir conditions en magasin

Annouceurs, cette rubrique vous intéresse, contactez Precom par email : affaire@precom.fr